

L'enseignement, de son côté, présente plus de devoirs que de jouissances. A part la satisfaction que donne toujours l'*accomplissement d'un grand devoir*, j'ignore, ma foi ! quel charme, quelle séduction, peut engager un homme instruit à se faire le serviteur mal rétribué : 1° du ministre de l'instruction publique ; 2° de l'inspecteur d'écoles ; 3° de la commission scolaire ; 4° des parents ; 5° des enfants. Or embrasse l'enseignement, soit par *dévouement*,—ce qui est admirable !—soit par *nécessité*, ce qui est vertu,..... paraît-il ! Dans tous les cas, personne n'osera soutenir que ce soit une carrière enviable.

Le commerce même n'offre que des avantages toujours douteux, souvent problématiques. A côté d'un marchand riche d'écus, mais souvent pauvre de cœur, cinquante honnêtes petits débitants de pommes, de pimprenelles et de noisettes, végètent et se procurent à grand'peine, non le nécessaire, mais l'*indispensable*.—La fortune aveugle favorise d'habitude les doigts crochus et les consciences élastiques. Au surplus, l'industrie commerciale, surtout en Canada, dépend, en grande partie, de l'industrie agricole. Quand celle-ci est en souffrance, celle-là ne saurait être prospère.

Reste le *service civil*, refuge de beaucoup d'hommes de talent, sans doute, mais d'un trop grand nombre de fainéants et d'ignorants. D'ailleurs, comment s'obtient, en général, un emploi dans les bureaux du gouvernement ? *Par pure protection politique*. Un père habite la ville ; il est riche, huppé haut, il a de l'influence auprès des ministres ; ou encore, un électeur récalcitrant menace de faire à l'élection d'un député ministériel une chaude opposition, si l'on ne lui rend quelque service : vite alors, et bien vite, on vous case son fils ou ses fils (cela s'est déjà vu !) sans égard à la capacité, au talent, au mérite de l'aspirant !

- Quelquefois, il est vrai, un jeune homme parvient à entrer, sans protecteur spécial, dans le service civil ;